

La Lettre de L'Académie du Morvan

Novembre 2020
Numéro 11



« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »

L'éditorial

Un nouveau bureau pour l'académie

Repoussées en cascade par les contraintes sanitaires depuis la fin du confinement le 22 juin, nos réunions successives (conseil d'administration du 27 juin, assemblée générale le 25 juillet, conseil d'administration du 8 août) ont néanmoins permis d'assurer le fonctionnement statutaire de l'Académie du Morvan.

Après avoir élu les membres du conseil d'administration, ceux-ci ont procédé à un renouvellement du bureau, souhaité à la fois par le président, Jean-Marie de Bourgoing et la secrétaire générale, Christiane Orain, après avoir magistralement piloté l'académie à travers de nombreux épisodes importants contribuant à son rayonnement culturel. Jean-Loup Flouest et Christian Epin leur succèdent pour un nouveau mandat de 3 ans tandis que Christian Bouchoux et Odile Rhodes prennent la vice-présidence avec l'énergie que vous leur connaissez.

Votre nouveau président est un morvandiau de fraîche date puisque je suis arrivé en 1989 avec les équipes d'archéologues protohistoriens chargés de la reprise des recherches sur l'oppidum éduen du Mont Beuvray, déclaré « site national » en 1986. Bien que normand d'origine, c'est en Franche-Comté (Lons-le-Saunier/Besançon) que j'ai obtenu ma double qualification de professeur de lettres classiques et d'archéologue de l'antiquité. Après avoir participé à de nombreux chantiers archéologiques à titre bénévole au sein de plusieurs associations françaises, j'ai participé à tous les niveaux de responsabilité professionnelle sur des chantiers britanniques, profitant des vacances universitaires, puis scolaires. Après avoir codirigé pendant 10 ans des recherches franco-anglaises, notamment sur les nécropoles gauloises de Champagne, mes travaux porteront pendant 5 ans, jusqu'en 1989, sur la reprise du site hallstattien de Bragny-sur-Saône, où d'habiles forgerons commerçaient avec le monde grec, italo-étrusque comme à Vix au Vè s. av.J.-C.

Après avoir coordonné les recherches des différentes équipes européennes sur le Mont Beuvray et inauguré le musée de Bibracte avec le président Mitterrand en 1995, c'est d'abord dans la commission interrégionale de la recherche archéologique du Grand Est, puis au conseil national de la recherche archéologique, que j'ai eu à mettre en œuvre mon expérience pour expertiser les dossiers proprement liés à la protohistoire afin de déterminer si les sites découverts, par hasard ou par diagnostic préventif, méritaient ou non une fouille plus détaillée. Parallèlement, j'ai fait partie de ces enseignants heureux de pouvoir transmettre les fondements de notre culture humaniste afin de préparer de futurs citoyens autonomes et responsables.

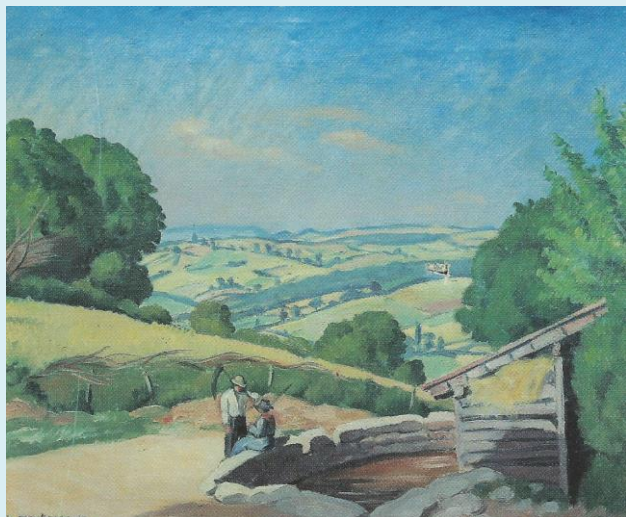
Dans ce numéro

L'éditorial : un nouveau bureau pour l'Académie	page n° 1
André Paris	page n° 2
Sortie d'automne visite des moulins de la Presle à Planchez et de Chassy à Mhère	page n° 3
Echos et nouvelles	page n° 4

Lors de notre élection au sein du bureau à Christian Epin et moi-même, nous avons demandé, et obtenu, que nos prédécesseurs continuent à œuvrer à nos côtés pour assurer la bonne marche de l'académie. Ils nous ont alors rappelé que, au milieu de nombreux partenaires culturels et scientifiques de grande envergure, comme le Parc du Morvan et Bibracte, le chemin de la vulgarisation et de la recherche scientifique ainsi que celui des tables-rondes sur des sujets d'actualités socio-économiques, s'apparentait souvent à une voie étroite voire à un chemin de crête. Heureusement, pour nous rassurer, il y a dans la bibliothèque de l'académie tous les témoignages des travaux précédents, entrepris et réussis grâce à l'incroyable richesse de la diversité de ses membres qui se trouvent ainsi réunis par leur amour commun pour le Morvan.

Les circonstances ne sont pas favorables au lancement d'un appel à venir partager l'ambiance d'émulation qui règne les mercredis au siège de l'académie, mais soyez assurés que les membres de votre bureau travaillent à continuer l'ouvrage qui nous réunit (dixit un Séquane en pays éduen !).

Jean-Loup Flouest



Albert Montmerot « Paysage du Morvan » Huile sur toile

André Paris

Par Christian Bouchoux

André nous a quittés.

Georges Brassens chantait avec ironie : « Les morts sont tous de braves types ». Quitte à me satisfaire de ce cliché, souvent usurpé, je pense qu'André Paris était vraiment une personnalité digne d'un hommage particulier.



André président de l'Académie du Morvan au début des années 2000

Cet homme, qui n'était pas destiné au départ à s'intéresser au Morvan, était issu de parents modestes, dans l'agglomération de Troyes. Son père était employé en bonneterie, ce qui était courant dans cette partie de la Champagne, et sa mère couturière. Il en a toujours gardé une modestie et un intérêt instinctif pour le devenir des populations dites laborieuses.

Né le 30 octobre 1923, il a suivi le parcours de l'école élémentaire, réservé à ce qu'il nommait les classes populaires, humbles et sérieuses, classe qui, comme il l'a écrit, « ne retenaient pas le choix de l'enseignement secondaire au lycée qui ouvrait les portes de l'enseignement supérieur ». Ainsi, il passe le certificat d'études, le cours complémentaire (voie ordinaire des classes sociales précitées), le brevet élémentaire, puis le concours d'entrée à l'École normale. Cette institution ayant été supprimée par Vichy, il suit les cours au lycée de Troyes, puis passe le bac philosophie en 1943. Puis c'est le concours de l'ENS (Ecole normale supérieure) de Saint-Cloud au lycée Henri IV de Paris (promotion 1944). Après le service militaire jusqu'en octobre 1945, il rejoint donc l'établissement de Saint-Cloud, en internat. Surtout marqué par les personnalités des professeurs d'histoire Georges Lefebvre (spécialiste de la Révolution, ce qui marquera le jeune André) et Ernest Labrousse, il obtient la licence d'histoire, puis un certificat d'aptitude à l'enseignement dans les collèges (qui deviendra CAPES en 1950). L'agrégation viendra ensuite.

Il débute comme professeur en Ile-de-France (Versailles et Saint-Cyr-l'Ecole), avec des secondes en lycée et surtout des terminales. Il rencontre sa future épouse, institutrice détachée au secrétariat de l'ENS, puis responsable d'une école à classe unique et formatrice, logée à Montfort-l'Amaury. Il restera attaché à la région de Versailles, se passionnant déjà aux enjeux historiques qui s'y rattachent, en particulier dans l'appréhension de ses problèmes ruraux et humains.

Il termine sa carrière pédagogique à Nevers (lycée) pendant deux ans, et prend sa retraite à Corancy (Maison-Comte), où

sa femme possède un terrain de famille où le couple fait construire.

Il entre à l'Académie du Morvan en 1977, intègre le conseil scientifique du Parc du Morvan, participe à la formation des guides du Morvan, devient membre de plusieurs sociétés savantes, comme la Société scientifique de Clamecy, les Etudes robespierristes, la Société académique du Nivernais, puis, en 1989, la société nivernaise du bicentenaire. Il devient enfin président de l'Académie du Morvan après le décès de Marcel Vigreux. Il restera comme un président efficace et regretté, tant étaient reconnus son savoir, mais aussi son humanité, son aptitude à diriger avec chaleur, confiance, compréhension, écoute, sa manière discrète de distiller des conseils, sans compter son enthousiasme certain. Il alliait la rigueur au bon sens, comme il le disait.

Ses publications sont nombreuses et toujours fournies, avec un matériel documentaire irréprochable, qu'il s'agisse de diverses études sur Corancy, bien sûr (dont il a été conseiller municipal), comme par exemple le projet de cadastre de la Constituante, ou les inhumations dans l'église, ou sur le Morvan, à propos des clôtures, du bocage, du flottage, de la forêt. Il avait par ailleurs participé à la restauration de l'église de Corancy, avec la découverte de ses anciennes fresques.

Il a en outre collaboré à une Histoire du Nivernais.

Il a naturellement enrichi les publications de l'Académie du Morvan (bulletin sur la maison rurale morvandelle, ouvrage très prisé, Sautereau et le flottage, les cahiers de doléances, une communauté familiale à Préporché). Sa grande œuvre sera d'ailleurs réservée à l'Académie au travers de ses 5 bulletins concernant la Révolution vécue en Morvan dans le district de Château-Chinon, qui ont obtenu le prix du Morvan. La Société des études robespierristes, au moment de sa dissolution, avait fait un don à l'Académie, sous réserves que celle-ci publie une étude sur la Révolution ; André Paris a tenu parole.

En effet, André était d'idéologie marxiste, et il pensait encore à la fin de sa vie, avoir le temps de rédiger une histoire du Morvan sous cette optique.



Rouen : André à gauche, avec des camarades de promotion, après la guerre

André Paris, déjà fragilisé par une maladie pulmonaire antérieure, est mort à l'hôpital d'Autun cette année.

Qu'il me soit permis, après cette biographie un peu trop sage, d'ajouter quelques mots personnels. Bien sûr, bien d'autres personnes, qui ont mieux connu André que moi, ou plus longuement, pourraient apporter leurs témoignages, et je les y invite.

Assez rapidement, André Paris s'est intéressé à mes recherches et m'avait encouragé pour mon bulletin de l'Académie sur Arleuf ; il m'avait prodigué, après relecture, deux ou trois bons conseils.

En tant que président, il avait fait preuve d'originalité et de bienveillance en me laissant réorganiser complètement la bibliothèque de l'Académie, même pendant une réunion du conseil d'administration dont je ne faisais pas encore partie.

Je me souviens avoir couvert d'ouvrages presque tout le sol pour les trier et les classer, sans remontrances du conseil. Très vite, il a désiré que le tutoiement soit d'usage entre nous. Nous avons participé, en tant que conseillers et co-auteurs, à la partie méthodologique du travail de Jacqueline Bernard sur une communauté familiale de Préporché.

Je me souviens aussi de quelques discussions historiques avec lui, ne serait-ce qu'à une terrasse de Château-Chinon où il me décrivait la manière qu'avait G. Lefebvre (spécialiste de la Grande Peur de 1789) d'effectuer des heures de cours, sans notes, si ce n'est quelques mots sur un simple ticket de métro.

La dernière fois que j'ai vu André, c'était chez lui, à Maison-Comte, où nous avons discuté pendant plus de trois heures. Son état de santé s'était dégradé : il voyait très mal (quelques mois plus tard, il aura des problèmes auditifs) ; il regrettait particulièrement de ne plus pouvoir prendre de photos, l'un de ses plaisirs privilégiés. Il avait aussi du mal à marcher, mais il me disait bien dormir et bien manger, et son esprit était toujours aussi acéré et lucide.

Ce qui m'a le plu ému, c'était son plaisir évident, avec également une certaine nostalgie qu'il revendiquait, à me montrer, dans des dossiers très bien classés, des photos de famille, sur Saint-Cloud ou dans le Morvan, surtout centrées sur la vie rurale, et essentiellement son épouse, qui l'avait devancée dans la mort quelques années avant. Il me répétait « Je suis tombé amoureux de ses yeux » ou « J'ai suivi ses yeux ». A un moment, il me présente une photo, dans le Morvan, la montrant faisant les foin, et lui d'ajouter « et pourtant elle était enceinte ». Il avait ainsi besoin de dérouler ses souvenirs et moi d'apprécier sa confiance. Nous devons faire la généalogie de son épouse, évidemment un projet trop tardif.

André nous a quittés, à un âge avancé, mais quel âge peut excuser le départ d'un esprit si précieux

Christian Bouchoux

Sortie d'automne (3 octobre 2020)

Visite des moulins de La Presle à Planchez et de Chassy à Mhère

Par temps clair mais frais, nous nous sommes d'abord retrouvés une trentaine à Planchez, sous la houlette du président des moulins du Morvan et de la Nièvre, monsieur Lefèvre Vary et de mesdames Martin, propriétaires du moulin de La Presle. Pour des raisons sanitaires, un groupe visitait les deux niveaux intérieurs du moulin tandis qu'un autre pouvait observer le chemin d'aménée de l'eau du Martelet jusqu'à la roue métallique de 4 m, avec alimentation par-dessus. Tout en prenant garde à ne pas trop s'approcher des nombreuses courroies en mouvement, nous avons été bercés par le fameux ronronnement de la meule, ponctué par un claquement produit par une dent en cormier cassée sur la couronne en fer assurant la transmission de l'énergie hydraulique.

Puis au bas d'un petit escalier, nous avons découvert le blutoir, autrefois habillé de soie, ingénieux cylindre qui tamise en tournant, dans lequel la farine est progressivement séparée du son. Ensuite les différentes qualités de farine étaient mises en sac et pesées avant d'être livrées. C'est aujourd'hui l'un des rares lieux où l'on peut encore se procurer de la farine de blé noir ou sarrasin, qu'il faut mélanger avec de la farine de blé (avec gluten) pour que gonflent à souhait les fameux crapiaux.



Meule du moulin de La Presle (Planchez-en-Morvan)

La chaleur de l'accueil de madame Chantal Martin nous a fait comprendre pourquoi ce moulin est si fréquenté, non seulement pour sa farine de blé noir mais aussi pour son ambiance conviviale et son cadre authentique ouvert, notamment aux scolaires, lors de découvertes patrimoniales.

Après un repas apprécié au restaurant de Planchez, proposé par un jeune chef plein d'allant, et animé par des échanges notamment avec plusieurs membres de l'association des moulins de la Nièvre, nous avons bien compris que son président était très engagé dans la défense des propriétaires et amis de moulins qui doivent faire face à des exigences administratives aux coûts souvent élevés pour respecter les nouvelles normes de la loi sur l'eau et de la continuité écologique.

Alors que l'on avait encore dans la tête, le claquement de la dent cassée du moulin de La Presle, le discret grondement de la meule au milieu de tous les autres bruits de poulies, des frottements de courroies, nous avons franchi d'un coup, plusieurs siècles d'histoire de la maîtrise de l'énergie hydraulique, en étant accueillis, autour d'un café, au moulin de Chassy (commune de Mhère) par madame et monsieur David Charoud.

Là, idéalement placé juste au bout d'un large bief (2,5 m³/s) alimenté par l'Yonne sortant du barrage de Pannecière (même en juin 2020, il a été possible de turbiner !), a été installé, sur une modeste chute (2,4m), une turbine Kaplan à double réglage, capable de produire 75 kw, mais produisant, dans l'état actuel des arrivées d'eau de l'ancien moulin à 3 meules, entre 20 et 30 kw.

Comme les propriétaires ont aménagé, dans les locaux juste à côté, leur résidence, et un gîte au-dessus de la turbine, tout a été calculé pour supprimer toutes les vibrations, tous les bruits, au moyen de dalles flottantes et d'isolants spécifiques.

Seul, le claquement de l'électro-vanne, nous rappelait de temps en temps que quelques milliers de watts partaient chaque seconde pour être injectés dans le réseau électrique régional.

Pour bien nous convaincre que nous avons basculé dans un autre monde, alors que nous admirions sur plusieurs écrans la quantité et la qualité de l'électricité produite, le propriétaire a alors fait apparaître sur son téléphone la copie exacte de ce tableau de bord dont il peut manipuler les commandes lorsqu'il est dans son bureau à Paris ou dans son salon à Chassy ! Parmi les nombreuses questions de profanes et de spécialistes auxquelles monsieur Charoud a bien voulu répondre, en tant qu'ingénieur, de manière toujours claire et détaillée, celle du coût de l'opération : 460 000 euros avec une aide régionale et, bien sûr, un large emprunt dont les remboursements mensuels sont couverts (« et même un peu plus ») par la vente de l'électricité.



Turbine électrique du moulin de Chassy (Mhère)

Enfin, pour ceux qui le désiraient et qui le pouvaient, notre consœur Odile Rhodes, a alors proposé de nous présenter le barrage de Pannecièrre que nous avons aperçu de loin en roulant de Planchez à Chassy. Arrivés au pied du barrage, avec cette architecture dépouillée faite d'une succession régulière de 13 voûtes et de contreforts sur 352 m de long, nous avons été aussi impressionnés que si nous étions sous la nef d'une cathédrale, pas celle d'Autun (24 m), mais celles de Metz (42 m), Amiens ou Beauvais ; normal, le barrage est encore plus haut de 7 m ! Comme un conservateur de château, notre guide nous a alors révélé l'ingéniosité des constructeurs des années 1939 à 1950 mais aussi tous les soins attentifs prodigués par l'EPTB Seine grands lacs pour assurer sa longévité en toute sécurité dans sa fonction d'écrêtement de crue (8 mois) (crue de 1910 : 100 m³/s) et de soutien d'étiage (4 mois). Pour les amateurs de turbines, installées dans nos moulins morvandiaux régénérés, là aussi, changement d'échelle, une hauteur de chute variant d'une vingtaine à une quarantaine de mètres pour un débit turbiné de 16 m³/s, le tout produisant 5,9 Mw, soit sur l'année 13,9 Gw ! Enfin, en 1998, le nouveau « robinet » d'évacuation, en cas de pluies diluviennes, permet la sortie d'un filet d'eau de 220 m³/s !

Profitons de ce regard particulier sur les moulins du Morvan et sur l'énergie hydraulique pour faire un court rappel sur la meule à farine dans l'antiquité. Tout d'abord, depuis l'apparition de la culture des céréales au Néolithique (env. 6^e millénaire av.J.-C. en Europe de l'Ouest), a été inventée l'indispensable meule dormante, sorte de table en matériau abrasif, sur laquelle étaient écrasés, au moyen d'un broyeur en roche dure, les grains de céréales pour obtenir des farines plus ou moins fines.

Dans l'état actuel des connaissances, il faudra attendre le 5^e s.av.J.-C. en Espagne pour que soit inventée la meule rotative, avec une meule inférieure fixe ou *meta*, munie en son centre d'un trou borgne destiné à recevoir l'axe de rotation et une supérieure ou *catillus*, percée en son centre pour permettre à la fois l'alimentation régulière en grains et l'installation d'une pièce de bois couplée avec l'axe permettant le réglage de la lumière entre les deux meules.

A Bibracte, donc dès la fin du 2^e s.av.J.-C., cet outil indispensable est découvert brisé en de nombreux exemplaires, mais aussi parfois complet. Les roches abrasives furent soigneusement recherchées comme le montrent les vestiges de carrières dans les massifs de roches primaires et volcaniques notamment. Un étudiant de l'Ecole Supérieure de Meunerie, chargé d'expérimenter un couple de meules neuves, a réussi, après avoir essayé différents types de blé à différents degrés d'humidité, à produire 1kg de belle farine de blé dur en 1h et demie. Un des grands progrès réalisés par les ingénieurs meuniers romains fut la réalisation d'un type de *catillus* en forme de diabolos de grande capacité fonctionnant comme un réservoir-entonnoir et assez solide pour être entraîné par un animal attelé à des poutres diamétralement opposées. Ces moulins, longtemps considérés comme plutôt pompéiens, donc italiens, sont à présent reconnus à l'état de fragments également en Gaule romaine. Mais la réalisation romaine la plus spectaculaire peut être visitée à côté d'Arles, au lieu-dit Barbegal ; il s'agit d'une véritable usine hydraulique, équipée de 2 lignes de 8 moulins disposées de part et d'autre d'un large escalier sur un dénivelé de 18 m, et alimentée par un aqueduc dédié. Des estimations de rendement ont permis de proposer une production journalière de 4,5 t. de farine !



Les participants de la journée consacrée à la visite des moulins du Morvan

Tout en respectant les contraintes sanitaires, l'ensemble des participants a donc pu découvrir des sites remarquables, animés par des passionnés heureux de partager leurs expériences. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés au nom de l'académie du Morvan.

Jean-Loup Flouest

Echos et nouvelles

- Sortie du bulletin n°88 de l'Académie (octobre 2020)
La Chasse en Morvan par Aimée-Latournerie